

instruction spéciale suffisante; dans toutes les circonstances, il verra nettement ce qu'il convient de faire, et il sera toujours homme de bon conseil. Mais s'il faut qu'il exécute, ou plutôt qu'il dirige les opérations, rien ne se fera à propos et d'une manière suffisante, parce que l'*esprit d'exécution* lui manque. Il remet sans cesse ce qu'il a à faire, parce que tout l'embarasse dans l'exécution; il ne sait pas combiner les moyens nécessaires pour obtenir tel résultat, et pour l'obtenir dans un temps donné. La moindre difficulté l'arrête, parce que les moyens de la vaincre ne se présentent pas à son esprit.

Cette disposition est celle de la plupart des débutants dans la carrière agricole, parmi les hommes qui ont jusque-là vécu dans le monde sans être astreints à des occupations impérieuses. Si quelqu'un reconnaît, après une ou deux années d'épreuves, qu'il ne peut obtenir une exécution prompte et régulière des opérations qu'il veut diriger, s'il est toujours embarrassé de combiner et de coordonner l'action des divers agents qui doivent concourir à l'exécution de ses ordres, il devra en conclure qu'il lui manque quelque chose pour exercer la profession de cultivateur. En cas semblable, il est d'usage de se plaindre vivement de l'inhabileté ou de l'incurie de ses engagés, mais ces plaintes sont l'indice de l'incapacité du maître.

Ce n'est pas assez pour le maître de donner l'ordre qu'il veut faire exécuter dans ses instructions sur les détails nécessaires pour que les choses soient faites comme il le désire: il faut qu'il sache prendre les moyens nécessaires à l'accomplissement exact de ses ordres, qu'il soit à même de juger la confiance que mérite l'homme qu'il a chargé de veiller à cet accomplissement, et s'il s'est réservé ce soin à lui-même, qu'il surveille l'exécution, souvent en établissant lui-même ses engagés sur les lieux des travaux, et toujours en se rendant de temps à autre aux champs, ou aux bâtiments, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, pour se rendre compte de la manière dont on obéit à ses ordres ou à ses prescriptions. Il faut en outre qu'il dirige sans cesse son attention sur divers travaux qui ne sont pas encore en cours d'exécution, mais pour lesquels il importe qu'il ne laisse pas échapper l'instant favorable. On ne peut trop en effet se pénétrer de cette idée, que dans toutes les opérations agricoles il y a un moment précis qu'il faut saisir, et que le succès dépend, plus que tout autre chose, du soin avec lequel on a développé activement les moyens d'exécution, à l'instant le plus favorable pour chaque opération.

Lorsqu'un propriétaire s'est fixé sur son domaine pour en diriger la culture, il doit savoir se rendre compte de son temps. D'ailleurs, quoique puisse faire le maître, il ne peut être partout, et là où rien ne se fait convenablement qu'en sa présence, la somme du mal dépasse de beaucoup celle du bien. L'homme d'exécution sait coordonner les choses de manière qu'on puisse se passer de sa présence; tout dépend de la capacité avec laquelle le maître a su organiser ses différentes bâtisses, ses granges ou ses écuries, et du tact qui lui fait connaître sur quel point et dans quel moment il importe qu'il dirige lui-même son inspection. Il est virtuellement présent partout, car ses gens savent que lorsqu'il viendra, son attention se portera non-seulement sur ce qui se fait en sa pré-

sence, mais principalement sur la quantité et la qualité du travail exécuté depuis sa dernière visite.

La connaissance des hommes et l'art de commander sont aussi des qualités les plus précieuses pour le cultivateur.

La *prudence* et une certaine *modération dans les desirs* sont très-importantes pour l'homme qui veut s'occuper de la culture de la terre. Dans cette carrière, les succès prompts sont fort rares, mais aussi il n'est certainement aucune carrière industrielle qui offre à celui qui s'y livre avec les conditions désirables, plus de certitude de profits modérés et d'une honnête aisance dans un avenir plus ou moins éloigné. Pour le propriétaire qui consacre ses loisirs à améliorer la culture de son domaine, il n'est aucune occupation qui lui présente avec plus de certitude l'accroissement de sa fortune, s'il sait régler ses dépenses de manière à ne pas compromettre à l'avance des bénéfices qui se feront peut-être attendre. Il faut abandonner au hasard le moins possible, marcher à pas lents dans les innovations en s'appuyant sans cesse sur l'expérience acquise, et toujours être disposé à rectifier ses idées d'après les nombreuses observations qui se présenteront.

La *persévérance* est cette disposition de caractère qui fait qu'un homme marche à l'exécution de son plan avec constance et sans précipitation, et qu'il n'éprouve pas de répugnance à placer le temps, et même un temps assez long, au nombre de ses principaux éléments de succès. La persévérance n'est pas l'obstination, mais ces deux dispositions ne se distinguent qu'en ce que la première poursuit un but raisonnable et qu'il est possible d'atteindre. La rectitude de jugement fait donc toute la différence. Pour celui qui manque de persévérance, il n'y a aucun succès à espérer dans la carrière agricole.

L'*économie* est indispensable dans toutes les situations de la vie. Dans toutes les branches de l'industrie, elle offre le moyen le plus solide de succès et de prospérité; mais nulle part plus qu'en agriculture, elle ne forme une condition indispensable à l'aisance de la famille et à la prospérité de l'exploitation. En effet, sur les produits de l'agriculture il est nécessaire de prélever la partie de leur valeur qui représente les frais de production, car c'est là une portion du capital d'exploitation lui-même. Les produits représentent ensuite la rente de la terre, c'est-à-dire la redevance que le fermier doit payer au propriétaire, ou la portion que ce dernier doit considérer comme son revenu, s'il exploite lui-même. Enfin, les produits représentent encore le bénéfice de la culture, dans le cas où celui-ci est profitable.

Pour tous ceux qui ne tiennent pas une comptabilité très-exacte, il est à peu près impossible d'assigner la proportion dans laquelle ce partage doit se faire; et pour peu qu'il se laisse entraîner à des goûts de dépense, le cultivateur court sans cesse le danger d'entamer son capital, en croyant n'employer que son revenu. S'il accroît son capital par quelques économies sur les autres portions des produits, la production s'augmentera presque toujours; mais si son capital diminue, la production décroîtra dans une grande proportion, car l'emploi d'un capital donné est une condition rigoureuse de la production.